

Tiré à part

Volume spécial n°4 Nodus Sciendi

Novembre 2016



Sous la direction de

DIANUÉ Bi Kacou Parfait, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

Professeur des Universités



ISSN 2308-7676



ISBN 978291933618

Comité scientifique

Pr Jean-Marie KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny

Pr Thiémélé L. Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny

Pr Amadou KONÉ, Georgetown University, Washington DC

Pr Bertrand WESTPHAL, Université de Limoges.

Pr Martine RENOUPREZ, Université de Cadix

Pr Simon HAREL, Université de Montréal

Pr Joseph TONDA, Université Omar Bongo

Pr Ludovic OBIANG, DR, IRSH / Gabon

Pr Georice Bertin MADEBE, DR, IRSH / Gabon

Pr Sylvère MBONDOBARI, Université Omar Bongo

SOMMAIRE

1. Dr Raphaël NGWE, Université de Yaoundé I, Département de Littératures et Civilisations Africaines : « **L'itsembabwoko ou la problématique des regards asymétriques** »
2. Dr Christ Olivier MPAGA, Maître-assistant, Université Omar Bongo : « **Lecture de l'altérité dans l'imagerie et la symbolique république gabonaise : "la maternité allaitante"** »
3. Dr. Stéphane AMOUGOU, Chargé de Cours, Université de Yaoundé I : « **Regard sur une humanité falsifiée : une lecture de quelques romans du projet Fest'afrika "écrire par devoir de mémoire"** »
4. Dr. Thierno BOUBACAR BARRY, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal : « **L'individuation, une propédeutique de l'altérité dans l'écriture romanesque d'André Brink et de Ken Bugul** »
5. Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Université de Yaoundé I : « **Regard politique, quête altruiste et postulation d'une culture "fémihumaniste" dans l'imaginaire poétique de Marcelline Sibylle Ngono Bene** »
6. Dr. Léa ZAME AVEZO'O, Maître-assistant, Université Omar Bongo : « **Réinvestissement des récits traditionnels par les humoristes gabonais** »
7. Dr Mathurin OVONO EBE, Maître-assistant, Etudes ibériques et latino-américaines, UOB : « **Non soi ou l'autre soi ? Approche comparée de *Le Roi de Libreville* de Jean Divassa Nyama et *La Tercera guerra mundial* de Ismael Grasa** »
8. Cédric EYEBE, Doctorant, Université de Yaoundé 1, « **Le renouveau de la littérature camerounaise : image de soi et critique du social chez Joseph Ndzomo-Mole et Lucien Ayissi** »
9. Dr. Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, I.R.S.H, CENAREST, « **L'enseignement dans *Le bal des princes de Nimrod*** »
10. Dr. NDA'AH Guy Aurélien, Université de Yaoundé I-Cameroun, « **Altérité et stéréotype chez Léonora Miano et Pabe Mongo** »
11. Dr. Noël Bertrand Boundzanga, CRELAF/CELIG, Université de Libreville, « **Altérité et temporalité : soi-même comme un autre** »
12. Dr. OMBAKANÉ Simon, Université de Yaoundé I/ École Normale Supérieure, « **De l'échec du dialogue des sociocultures au racisme : une lecture d'*Un coupable* de Jean Denis-Bredin** »
13. Pr. DIANDUE Bi Kacou Parfait, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët- Boigny, « **Fiction et sciences exactes : pour une variabilité de l'altérité disciplinaire** »

3 « *Regards croisés : altérité et culture dans l'espace littéraire français et francophone postcolonial* », Actes du colloque international à l'Université Omar Bongo de Libreville, les 12 et 13 novembre 2015 / in Volume spécial n°4 *Nodus Sciendi / Le Graal Édition, Novembre 2016*

14. Pr. Pierre-Claver MONGUI, Maître de Conférences, CERLIM, Lettres Modernes, UOB, « **De l'altérité à propos d'une maxime du poète latin Térence : « homo sum, humani nihil a me alienum puto » »**
15. Pr. Steeve Robert RENOMBO, Maître de Conférences, Université Omar Bongo-Libreville, « **Ut musica narratio. Ecriture littéraire et altérité musicale dans Ritournelle de la faim de Jean-Marie Gustave Le Clézio »**

L'INDIVIDUATION, UNE PROPEDEUTIQUE DE L'ALTERITE DANS L'ECRITURE ROMANESQUE D'ANDRE BRINK ET DE KEN BUGUL

Dr. Thierno Boubacar BARRY, Laboratoire de Littérature comparée, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal. (thier3@yahoo.fr).

I. L'introspection

Du latin « introspicere » qui signifie « regarder à l'intérieur », l'introspection est un intelligent processus objectif et motivé qui permet à l'Homme de se prendre pour objet de son étude. Elle lui offre le moyen de se découvrir afin de s'accepter et réussir sa vie. En effet, même si l'individuation, au sens où l'entend le psychanalyste Carl Gustave Jung, est à la fois un difficile cheminement intérieur à la découverte de soi et un moyen de s'affirmer et de se libérer des apories et fardeaux de « l'inconscient collectif », il faut ajouter qu'elle est surtout un processus à double sens qui révèle le héros à lui-même, le réconcilie à lui-même et lui forge une identité¹, une personnalité décomplexée qui seront ses chevaux de bataille dans l'univers social. Fondant l'individuation sur l'introspection, Carl Gustave Jung écrit :

La voie de l'individuation signifie tendre à devenir un être réellement individuel, et dans la mesure où nous entendons la forme de notre individualité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son soi dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait donc traduire le mot d' « individuation » par « réalisation de soi-même », réalisation de son Soi²

Aussi introspective que soit la conception jungienne de l'individuation, elle ne se résume nullement à une banale introspection, mais suggère l'essentiel, la « réalisation de « Soi » (la majuscule du « S » sous-tend cette réalisation qui unifie l'individu, le totalise dans son épanouissement) qui facilite l'échange avec l'Autre. Les personnages, évoluant

¹ Georges Ngaly, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 1994. En s'appuyant sur les travaux d'Aristote et de Paul Ricoeur, Georges Ngaly donne un contenu à la notion « d'identité narrative » et l'applique aux romans africains.

² Carl Gustave Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*. [1993], traduction de R. Cohen, Paris, Gallimard, 1964, pp. 254-255.

dans les univers romanesques d'André Brink et de Ken Bugul, écrasés par le poids des systèmes ségrégationnistes et phallogocratiques, utilisent l'introspection pour se forger et s'imposer.

Toutefois, il serait opportun de rappeler qui sont André Brink et Ken Bugul afin de mieux saisir leur hantise de l'individuation et le sens profond accordé à l'altérité dans leurs écrits. En fait, André Brink, Afrikaner de descendance Boer, voit le jour le 29 mai 1935 dans la petite ville de Vred en Afrique du Sud. Fils d'un magistrat, il fit son instruction à l'université de Potchefstroom, « bastion du calvinisme ». Ici point de Noir, car « il n'existait aucune possibilité de rencontrer un Noir dans un autre rôle que celui de serviteur ou de valet de ferme »³. Il fit ainsi ses humanités dans un système clos de 1953 à 1959. Il évolue sans se rendre compte dans le cocon du système de l'apartheid qui fait, pour reprendre autrement Protagoras, de l'homme [Blanc] la mesure de toute chose. C'est ainsi qu'en 1959, il se rend à Paris pour préparer une Maîtrise en littérature comparée. Il y fera deux ans avant de rentrer. Son séjour à la Sorbonne est un véritable réveil. Foyer des lumières, il y obtient une révélation, non pas celle d'un Mahomet dans une grotte ou d'un Moïse sur une montagne, mais celle d'un Afrikaner secoué par les évidences universitaires. En effet, prenant le petit déjeuner, il partage, surpris, une table avec des Noirs. Ceux-ci sont élégants et raffinés, aux antipodes des « kaffirs » (esclaves) sud-africains qui traînent sans chaussures et se disputent les hardes du « Baas » (maître). Ces étudiants noirs s'expriment avec finesse et clairvoyance. Ce constat visuel le bouscule ; et il sera bouleversé en remarquant que ceux-ci sont plus instruits que lui :

Le seul fait de se mettre à table au restaurant universitaire et de se retrouver à côté d'étudiants noirs peut constituer un véritable choc. Tout ce qui, jusque-là, était si unimaginable qu'il n'était pas question d'y songer apparaisse maintenant comme une évidence. Quand je m'aperçus que nombre de mes camarades noirs étaient capables de tenir une conversation sur la littérature, sur la philosophie, sur la politique et sur des tas d'autres sujets, et qu'à vrai dire ils avaient fait plus

³ Jean Sévry, *Afrique du Sud ségrégation et littérature*. Anthologie critique, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 243.

6 « *Regards croisés : altérité et culture dans l'espace littéraire français et francophone postcolonial* », *Actes du colloque international à l'Université Omar Bongo de Libreville, les 12 et 13 novembre 2015* / in *Volume spécial n°4 Nodus Sciendi / Le Graal Édition, Novembre 2016*

*de lectures, qu'ils en savaient beaucoup plus que moi, voilà qui ma plongeait dans un étonnement sans bornes*⁴

En plus de ce choc, les idées progressistes d'Albert Camus qui professent la solidarité et la fraternité balaient les dernières scories de préjugés raciaux dans l'esprit d'André Brink. Les notions de justice, d'humanisme et de responsabilité acquièrent une nouvelle valeur dans sa tête. De ce fait, de retour en Azanie en 1961, il est, non pas comme Samba Diallo⁵ ou Dongo Thiam⁶ confus et perplexe, mais décisif et dénonciateur. Lors du second séjour à Paris où il fut témoin des émeutes de mai 1968, il décide, une fois au pays, de rompre avec le courant « sestigers »⁷ qu'il juge timoré et libéral et d'être du côté des opprimés. Il se lance ainsi dans la vie active, conscient des dangers de cette implication qui risque de lui coller l'étiquette de « verraier » (*traître*). En février 2015, André Brink tire sa révérence. Ses romans, notamment ceux qui nous intéressent dans le cadre de cette analyse projettent et proposent des idées et des personnages passe-murailles qui s'escriment à désarçonner l'apartheid et à bâtir une nation arc-en-ciel.

Quant à elle, Ken Bugul, littéralement en wolof « personne n'en veut », est le pseudonyme de Mariétou Mbaye née en 1947 à Malem Hodar au Sénégal. Elle est la benjamine d'une famille nombreuse dont le père, Ablaye Mbaye, polygame et « imam » (guide religieux) respecté, était âgé de quatre-vingt-cinq ans à la naissance de la petite Mariétou. Alors que Mariétou avait cinq ans, sa mère Abibatou Diop quitte Malem Hodar pour s'installer définitivement à Guinguini afin de s'occuper de sa petite fille Mame

⁴ Jean Sévry, *Afrique du Sud ségrégation et littérature. Anthologie critique*, op.cit, p. 245.

⁵ Cf. Cheikh Hamidou Kane, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

⁶ Cf. Boubacar Boris Diop, *Le temps de Tamango*, Paris, L'Harmattan, 1981.

⁷ Sestigers est un mouvement littéraire sud-africain des années soixante. Les Sestigers étaient, certes, libéraux mais assez timorés sur les dénonciations du régime ségrégationniste. Ils ont supplanté le mouvement littéraire les Dertigers, ceux des années trente, rassemblés autour de l'écrivain Nicolas Petrus Van Wyk Louw (1906-1970). André Brink fut un leader des Sestigers avant de les abandonner pour s'attaquer à l'apartheid (développement séparé des races instauré en 1948 et aboli en 1994). Les Sestigers ont contribué à l'éclosion et au rayonnement de la littérature sud-africaine en afrikaans.

Diarra Diagne (Samanar). C'est le début des calvaires de la petite Mariétou qui ne pardonnera jamais à sa mère de l'avoir abandonnée. Plus tard, la mère se justifiera en arguant que Mariétou devait aller à l'école. De toute cette nombreuse famille, elle est l'unique fille qui soit envoyée à l'école coloniale. En fait, Ken Bugul est un nom-talisman à double sens qu'il faut élucider par rapport à la tradition et à la vie tumultueuse de l'écrivaine. Traditionnellement, c'est un nom découlant d'une fatalité. Il est donné à un enfant dont la mère est victime de fausses couches ou de mortalités infantiles récidivistes et souvent considérées surnaturelles. En donnant ce nom à un nouveau-né, on accuse l'esprit maléfique qui tourmente la famille et on sauve ainsi l'enfant qui, par miracle, survit là où ses frères et sœurs précédents ont péri. Quoiqu'ayant choisi ce nom traditionnellement chargé, Mariétou Mbaye n'est pas une Ken Bugul au sens propre. Ce nom ne peut correspondre à sa situation qu'au regard de son sentiment d'être rejetée par sa mère (une sorte d'orpheline affective) au profit de sa nièce Samanar. C'est à ce niveau que l'on peut parler et de façon relative d'une Ken Bugul au sens figuré.

Après une année à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, elle obtient une bourse d'étude pour la Belgique. C'est l'exode vers la terre promise. Toutefois, l'Europe n'est pas l'espace ouvert et accueillant qu'elle avait découvert et connu dans les livres. Elle y vit le racisme et l'individualisation. Pour survivre, elle crée le personnage de Ken Bugul et projette ainsi ses peines dans l'écriture autobiographique⁸. Elle est parvenue à retrouver sa place et à se reconstituer par le biais de sa plume. A travers ses écrits, elle a su juguler l'angoisse de l'abandon affectif et se construire une identité et une vie

⁸ Eloïse Brezault, *Afrique Paroles d'écrivains*, Montréal, Québec, Mémoire d'encrier, 2010. D'ailleurs, lors d'une interview en 2005 accordée à Eloïse Brezault, elle précise : « c'est en creusant en moi-même que je me suis ouverte au monde. Je suis partie de l'autobiographie pour parvenir aux autres ». p. 167.

8 « *Regards croisés : altérité et culture dans l'espace littéraire français et francophone postcolonial* », *Actes du colloque international à l'Université Omar Bongo de Libreville, les 12 et 13 novembre 2015* / in *Volume spécial n°4 Nodus Sciendi / Le Graal Édition, Novembre 2016*

épanouie. L'autobiographie⁹ acquiert chez elle une valeur à la fois cathartique et thérapeutique.

Au regard de ce qui précède, la vie tumultueuse des écrivains dévoile leur motivation à s'insurger contre le racisme et l'injustice. En s'appuyant sur une écriture réaliste, ils s'exposent, s'analysent et imposent leur vision née d'une fructueuse introspection révélée par l'écriture autobiographique chez Ken Bugul et la confession chez André Brink. Cependant, dans leurs univers romanesques, l'introspection s'opère graduellement par le biais de la réclusion et de l'exil.

En fait, l'affirmation de la personnalité se forge dans la souffrance de la solitude, l'épreuve de l'exclusion réelle ou psychologique. Les personnages, ceux qui ont au moins influencé le destin *in textus* des comparses ont tous, de façon temporaire ou définitive, physique ou psychologique, subi l'isolement dû, soit à l'incompréhension, à leur inadaptation à une structure sociopolitique obsolète ou soit à une politique gouvernementale sectaire.

Ainsi, chez André Brink, Andréa Malgas¹⁰ (*Le Mur de la peste*), Ben Du Toit (*Une Saison blanche et sèche*), Elisabeth Larsson et Adam Mantoor (*Un Instant dans le vent*), ont tous préféré s'isoler du système social pour méditer sur leur sort, se découvrir et prendre des décisions. Les protagonistes ont tous, à travers ces moments de réclusion, psychique ou physique, arrêté leur opinion, précisé leur position et identifié leur ambition et préoccupation, et cela de façon consciente et rationnelle. Quant à Ken, héroïne des

⁹ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975. Il explique que l'autobiographie est un « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité », p. 14.

¹⁰ André Brink, *Le Mur de la peste*, Paris, Stock, 1984 ; *Un Instant dans le vent*, Paris, Paris, Stock, 1978 ; *Une Saison blanche et sèche*, Paris, Stock, 1980.

NB : Dorénavant, nous utiliserons les abréviations entre parenthèses pour désigner les œuvres du corpus: *Le Mur de la peste* (MP), *Un Instant dans le vent* (IDV), *Une Saison blanche et sèche* (SBS), *Le Baobab fou* (BF), *Riwan* (RIW), *De l'autre côté du regard* (DCR).

9 « *Regards croisés : altérité et culture dans l'espace littéraire français et francophone postcolonial* », *Actes du colloque international à l'Université Omar Bongo de Libreville, les 12 et 13 novembre 2015* / in *Volume spécial n°4 Nodus Sciendi / Le Graal Édition, Novembre 2016*

œuvres romanesques de Ken Bugul¹¹, elle subit une pression morale qui l'oblige à la réclusion. En effet au Sénégal, l'intégration au tissu familial ou social est conditionnée à un strict suivisme des coutumes et mœurs. De ce fait, les filles scolarisées sont souvent réprochées par les gardiennes des traditions. A cet effet, elle écrit : « La grand-mère qui m'en voulait parce que j'avais été inscrite à l'école française. Elle me haïssait et elle me regardait comme une souillure, je la dégoûtais » (BF, p. 70). Dans *Le Baobab fou* comme dans *De l'autre côté du regard*, Ken Bugul exprime ce déchirement douloureux entre la fille scolarisée et sa famille. Cette réclusion forcée creuse le fossé affectif entre elle et les siens à telle enseigne qu'elle ne put pleurer en famille la mort de son frère («Etre du même père, de la même mère que le défunt et pleurer sa mort dans une cage d'escalier froide) ») (BF, p. 181). C'est dans ces moments de réclusion propices à la méditation que la jeune Ken se forge une personnalité forte et affirme sa liberté et son indépendance.

Dès lors, chez André Brink tout comme chez Ken Bugul, la réclusion permet aux personnages d'opérer une mise au point afin de réorienter leur vie¹². Andréa Malgas ne put comprendre et accepter sa condition de métisse houspillée qu'en choisissant de rester libre, loin de l'emprise de son amant Paul Joubert. Il est de même de Adam Mantoor et de Elisabeth Larsson dans *Un Instant dans le vent* qui ne purent déceler l'absurdité du système ségrégationniste qu'en se retirant et évoluant dans la forêt, loin de Cabo, la capitale. Parallèlement, la journaliste Mélanie Bruwer tout comme le professeur Ben Du Toit, personnages d'*Une Saison blanche et sèche*, ont surmonté les assauts et diffamations de l'apartheid du Cap qu'en se retranchant dans leur bureau afin d'interroger leur conscience et esprit.

En outre, dans le processus d'introspection, la notion de mouvement est déterminante dans la prise de conscience. Chez les deux auteurs, les héros sont en

¹¹ Ken Bugul, *Le Baobab fou*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines, 1996.

Riwan ou le chemin de sable, Paris, Présence Africaine, 2001 ; *De l'autre côté du regard*, Paris, Serpent à plume, 2004.

¹² Cf. Marie-Aude de Langenhagen, *Les énigmes du moi*, Paris, Groupe Vocatis ex Groupe Studyrama, 2008.

perpétuel mouvement que ce soit par l'exil ou le déplacement. Chez Ken Bugul, l'héroïne Ken mure dans l'exil, tandis que chez André Brink, Elisabeth, Andréas, Lisa et Mélanie trouvent leur personnalité et conviction dans l'exil. C'est dans les déplacements que le personnage trouve des repères, parvient à faire le point, à méditer, à limer sa connaissance à celle d'autrui, bref à se construire et être utile à l'Autre. Le déplacement permet à l'individu de prendre conscience de la situation sociopolitique de son environnement et d'éprouver ses croyances à l'aune de la réalité extérieure. C'est en Belgique que la Sénégalaise Ken découvre sa différence et entame une véritable quête identitaire. Malgré les railleries et remarques altérifiantes, elle demeure fascinée par l'étrangeté et noue avec ses amis une relation de confiance. A l'instar de Ken Bugul, les héroïnes d'André Brink notamment Elisabeth Larsson (IDV) et Mélanie Bruwer (SBS) acquièrent dans le déplacement la maturité d'esprit et le sens de l'entraide. C'est dans la savane que Elisabeth Larsson, laissée seule, car l'expédition de son mari Erik a été détruite par un puissant orage, découvre sa véritable personnalité et trouve un sens à sa vie. Aussi y prend-elle des résolutions pour affronter le racisme du Cap qui la maintenait dans le rôle de fille et d'épouse. Elle ose reconnaître et défendre son amour pour le Noir fugitif Adam Mantoor. Elisabeth soutient :

Parce que c'est ma vie ! Je ne veux pas que qui que ce soit la dirige pour moi. Je ne suis pas seulement une femme ; je suis une personne. Je veux signifier quelque chose. [...] Je dois me battre pour ça. Pour le sauvegarder intact. C'est nôtre. Ça nous a appartenu à nous seul, jusqu'à aujourd'hui. Dans quelques jours, notre histoire sera exposée à tout venant. Moi, je dois me battre pour ça. N'être qu'une seule chair. (IDV, p.315).

Dès lors, après ce périlleux et prodigieux voyage dans l'hinterland, Elisabeth affiche une personnalité affranchie du racisme et des jugements stéréotypés sur l'amour interracial¹³. En fait Elisabeth Larsson, héroïne de *Un Instant dans le vent*, tort le bras à ses parents pour entamer sa véritable construction personnelle. Elisabeth, fougueuse et intrépide,

¹³ Cf. Odette Guitard, *L'apartheid*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 1983. L'Immorality Act, promulguée en 1957 avant d'être abrogée en 1985, était une loi qui prohibait toute union charnelle entre des personnes de couleur différente. Cette loi criminalisée était poussée à l'extrême et amoindrissait tout contact physique entre un Noir et une Blanche dussent-ils être dans un cadre public ou confessionnel.

l'unique enfant de ses parents à avoir survécu, est présentée dans le journal de bord de son mari Erik Alexis Larsson comme une fille ayant « un besoin assoiffé d'apocalypse » (IDV, p. 162). Cette fougue, doublée d'une rage interne réprimée et couvée par l'éducation puritaine de la famille et le système de Cap, inhibe la personnalité de la fille réduite à jouer un rôle social factice tracé par ses parents. Pour se libérer et s'épanouir, Elisabeth s'extirpe du cocon familial, de l'emprise de ses parents et du système social pernicieux quoique tentaculaire. En fait, l'exil, loin de l'univers compresseur, entre dans le cadre de la distance mentale ou physique que l'héroïne installe entre elle et la culture ou le système rejeté pour parvenir à méditer, à avoir du recul. En s'exilant hors du Cap et de sa famille, Elisabeth trouve sa voie et ouvre ses yeux, elle se découvre et s'affirme. Elle démasque de l'extérieur le système et remet profondément en cause ses enseignements, ses valeurs morales qui sont fausses et racistes. Si Mélanie Bruwer, héroïne de *Une Saison blanche et sèche*, répond à l'individualisation par l'investissement humaniste et l'abnégation au travail en soutenant les réprimés, Elisabeth, elle décide de s'isoler, de fuir l'emprise du système oppressif pour s'éclaircir les idées. Toutes deux se distinguent par leur sens de l'humain. Elles ne tombent ni ne versent dans la calomnie ou le dénigrement de l'Autre. Leurs agissements correspondent à leur personnalité.

Il est de même de Ken, héroïne de *Le Baobab fou*, qui s'exile, s'enfuit en Europe à l'instar d'Andréa Malgas, protagoniste de *Le Mur de la peste*, pour échapper à son mal de vivre, à l'oppression sociale, à l'isolement incompris dont elle est victime. Cependant, même si elle revient transformée et mieux informée de la complexité du système qui l'enserme, elle prend conscience de sa fragilité. Ken découvre les sources et fondements de son malheur en Europe, car elle n'avait cru qu'à un mirage ; en vérité, l'Occident n'est pas la solution à son angoisse, à son hiatus avec sa famille, mais la cause et le vecteur. Elle revient moins décisive physiquement mais psychologiquement bouleversée et perdue, désillusionnée des oripeaux de l'Occident. Elle écrit « Je pensais m'amuser avec eux, mais en fait j'étais plus frustrée encore : je m'identifiais à eux, ils ne s'identifiaient pas à moi. De plus en plus, je me rendais compte que je jouais un jeu avec le Blanc. Léonora m'en fit la

remarque une fois : « arrête de jouer, sois toi-même » » (BF, p.80). Si Elisabeth se forge et se découvre et arrête une conduite de vie de l'extérieur du système, Ken elle se perd dans l'exil qui a complètement altéré « l'échelle [de ses] valeurs » (BF, p.77).

Quant à l'héroïne de *Le Mur de la peste*, Andréa Malgas, c'est en s'exilant à Londres puis à Paris qu'elle parvient à trouver un sens à sa vie. L'exil en Europe lui a permis de réfléchir sur son sort de personne de couleur et de comprendre les logiques racistes de l'apartheid. Elle sut ainsi comment gérer sa vie et ses amours pour vivre heureuse et refuser d'être une victime du système. L'éloignement lui a permis de comprendre que c'est le système qui est mauvais, qui programme l'individu à jouer un rôle. Ainsi elle sut apprécier la valeur humaine sans tenir compte de la race.

En somme, l'introspection, accomplie grâce à la réclusion et à l'exil, a permis aux personnages de se découvrir et forger leurs idées et personnalité. En se retrouvant loin du cercle d'influence et d'attraction de la foule et du système ségrégationniste, les protagonistes découvrent les failles des régimes et leur idéologie et se forgent un esprit de dépassement et de solidarité. En fait, chez André Brink, loin du magnétisme de l'apartheid, les personnages découvrent les limites et absurdités de la ségrégation et parviennent à la combattre par l'amour de l'humain. Il est de même de Ken qui surmonte son complexe d'infériorité grâce à l'introspection pour se comprendre, intégrer sa famille et se faire une identité¹⁴. Cette étape sert de tremplin aux personnages pour affirmer, défendre leur conviction et émerger dans l'espace socio-politique grâce à leur sens de responsabilité et d'amour de l'humain. C'est, *in fine*, l'ère de l'épiphanie des protagonistes.

I. L'épiphanie

¹⁴ Paul Ricoeur. *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil, 1990, p. 175. En fait Paul Ricoeur, dans le processus d'identification, distingue l'identité de l'ipséité qui est le moi agencé, cohérent et destinée à être raconté. En ce sens, il souligne : « Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. » Il y théorise le concept « d'identité narrative ».

L'épiphanie, du grec « epiphaneia » apparition, est à prendre dans ce contexte non pas au sens biblique du terme qui la conçoit comme l'apparition du Christ, même si elle en reste attachée et déterminée, mais comme l'émergence, la révélation spectaculaire du personnage grâce à ses idées révolutionnaires fondées sur l'amour de l'humain. Il faut plutôt la comprendre comme une révélation d'une personnalité, de soi à soi-même et de soi aux autres¹⁵. C'est l'affirmation de soi qui solde l'attitude timorée de l'individu au profit d'une imposition et d'une évolution de soi. L'épiphanie marque l'éclosion du moi né d'une solide introspection dans le processus de construction de soi dans le vaste projet d'individuation. Seconde étape et phase de l'individuation après l'introspection dont elle est le fruit et la suite logique, l'épiphanie ouvre la voie à la conquête de l'univers et l'immortalité de la figure du héros. En plus, elle fait de l'individu, jadis individualisé, une figure emblématique et épigone de la liberté. L'individu, après avoir forgé une personnalité fondée sur des valeurs humanistes et une éthique rationnelle, expose, sans complexe et au risque de sa vie, ses idées et ambitions. Son audace et sa conviction sont à l'image de sa forte personnalité qu'il dégage.

Les personnages principaux des œuvres du corpus forcent l'admiration et suscitent la compassion grâce à leur forte personnalité qui n'est nullement dénuée de charisme¹⁶. De ce fait, les héros de Ken Bugul tout comme ceux d'André Brink se signalent à leur entourage par leur caractère qui force le respect. En fait, chez Ken Bugul, dans *Riwan*, la jeune Rama Seck s'illustre en refusant le diktat polygamique du régime phallocratique chaperonnée par la religion qui fait d'elle un objet de plaisir aux mains du Marabout. Pour sa famille, elle est une monnaie d'échange du « Paradis ». Offerte toute innocente au Grand Sérigne de Daroulère, Rama vit mal son ménage polygamique. Aussi

¹⁵ Cf. Robert Misrahi, *Qui est l'autre ?* Paris, Armand Colin, 1999.

¹⁶ Cf. Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, U.G.E, 10/18, 1963 [1959], p.127. Max Weber distingue trois types d'autorité, plutôt conceptuelle. Il fait correspondre un pouvoir à chaque autorité. L'autorité traditionnelle (fondée sur la coutume), l'autorité charismatique (s'appuyant sur le charisme) et l'autorité légale rationnelle (basée sur la légitimité).

n'hésite-t-elle pas à désertier le domicile conjugal. Rama, 27^e « soxna (épouse) » du Grand Sérigne, n'a pas tergiversé à reprendre son avenir même si elle périt dans un mystérieux incendie. Elle réussit au moins à s'affirmer, à oser la rupture et espérer le changement. Elle entre dans l'éternité grâce à son rejet des mariages traditionnels forcés au relent mercantile. Elle devient une figure et symbole de liberté.

A l'instar de la Sénégalaise, les Sud-africaines se signalent par leur refus catégorique de l'oppression morale ou du diktat paternaliste. Mélanie Bruwer, personnage de *Une Saison blanche et sèche*, plus percutante - cependant pondérée et circonspecte - n'hésite pas à sacrifier son ménage, les privilèges pour s'adonner à son métier de journaliste qui lui permet de dénoncer et soutenir, par la publication, les rares et braves téméraires qui dénoncent et se battent contre le système. Elle se lie d'office d'amour avec Ben Du Toit en découvrant sa compassion pour la famille Ngubene et sa détermination à découvrir et rétablir la vérité. Elle exhorte toujours Ben à continuer, malgré les menaces, humiliations, (en subissant un viol collectif au Mozambique, les arrestations arbitraires, détentions abusives et la confiscation de sa nationalité), elle reste constante. A aucun moment, Mélanie ne s'est montrée brutale ou haineuse. Elle répond aux provocations et aux dénigrements perniciose du régime par le travail, la sérénité et le soutien aux combattants de la liberté notamment Stanley Makhaya. Grâce à son influence au sein de son organe de presse anglaise, elle y obtient des fonds pour appuyer financièrement les procès des Noirs injustement trainés au tribunal¹⁷. A travers cette héroïne, André Brink montre un exemple d'attitude à prendre face à la mise en altérité afin de parvenir à la création d'une unité nationale.

¹⁷ Claire-Marie Jeannotat. *Histoire inavouée de l'apartheid*. Paris : L'Harmattan, 1995. D'origine suisse, arrivée en 1948 en Afrique du Sud comme missionnaire, la sœur Claire-Marie Jeannotat s'indigne de la déshumanisation du système qui divise les individus et rend ainsi difficile l'enseignement de la foi et la prêche de la Bonne nouvelle, car la peur est installée entre les races. Les faux procès étaient fréquents.

Il est de même de Henry Bungane, personnage clef de *Un acte de terreur*¹⁸, fondateur de l'UDF (United Démocratique Front) qui malgré les persécutions et diffamations du régime ne tombe pas dans la haine. Il distille ses idées d'union et de solidarité dans les villes et village. Son mouvement réunit des personnages de toutes les races de l'Afrique du Sud. André Brink l'affuble du nom de passe-muraille, c'est-à-dire un vecteur de sens et d'union entre les individus. De par sa ténacité à croire en l'humain, Henry Bungane fait émerger une nouvelle jeunesse dans le Cap qui se bat pour le bien-être des individus sans distinction de race. D'ailleurs, ses idées germeront dans l'esprit des militants de l'UDF dont les Blancs libéraux, Nina Jordan (fille du Magistrat), Lisa Lombard (fille du Pasteur), Thomas Landman et les Noirs dont Sypho Mdana qui vit en exil. Henry Bungane parvient à imposer sa vision d'une société arc-en-ciel sans discrimination. D'ailleurs, son acolyte Rashid, le jeune juif, rappelle les fondements de l'UDF : « Je sais que l'organisation est très claire sur ce point, ni Blanc ni Noir, on ne s'occupe pas de la couleur mais de la cause » (ACT, p. 153). Parallèlement, le professeur Ben Du Toit, personnage central d'*Une Saison blanche et sèche*, lutte jusqu'à sa mort, un assassinat déguisé en accident, contre la ségrégation raciale. Il investit son temps, son argent et ses idées pour mettre la lumière sur l'assassinat de Gordon Ngubène, le vieux Noir balayeur de son collègue. Son sens de la responsabilité et de la justice l'identifie comme le héraut de l'unité et du pardon. D'ailleurs, outré par l'attitude timorée et complice du Révérend Bester, auprès duquel il était venu chercher conseil et solution, Ben s'indigne :

Je veux la justice, est-ce trop demander ? Je pense, Révérend, qu'on devrait une seule fois dans sa vie, rien qu'une seule fois, croire suffisamment en quelque chose pour tout risquer pour ça. [...] Tout ce que je sais, dit-il, c'est qu'il ne me servira à rien d'avoir une âme si je laisse commettre cette injustice. (SBS, pp.174-175).

¹⁸ André Brink, *Un Acte de terreur "Lisa"*, Paris, Stock, 1991. Le roman sera identifié par (ACT).

En outre, même si Ben Du Toit, Adam Mantoor et Nina Jordann ont perdu la vie dans leur lutte contre l'apartheid, leurs idées ont survécu et ont eu raison du système inique¹⁹. En opposant à la brutalité et à la discrimination, l'amour de l'humain, ils ont livré un enseignement clef nécessaire à la construction d'un nouveau type d'Homme et de société. Quant aux héroïnes de Ken Bugul notamment Rama Seck et Ken, elles ont su imposer leur vision et personnalité sans appeler à la violence ou au dénigrement.

Au regard de ce qui précède, les protagonistes, après avoir fait l'effort de se découvrir par le subterfuge de l'introspection, ont manifesté leurs caractères fondés sur un profond amour de l'humain. Ils ont dévoilé leur ambition de transcender les préjugés, les railleries altérifiantes pour s'ériger en passeurs de sens, en éveilleurs de consciences soucieux du bonheur harmonieux de l'humanité. Ils ont fait et défendu *mordicus* la promotion des différences perçues comme des richesses et non des obstacles à l'unité et au développement.

Conclusion

En somme, l'individuation est une plate rectification des scories et constructions, affublements et affabulations de l'individualisation. Elle est bâtie sur une réelle prise de conscience de l'individu et de sa redéfinition et exposition comme sujet autonome, libre et humain. Elle n'agit pas en contre balance de revanchard, mais plutôt en correcteur de perception afin de rétablir la vérité sur les sujets. Elle ne se crée et ne s'appuie point sur le dénigrement, le racisme ou les préjugés, mais sur l'élévation d'esprit et l'universalisme humaniste de l'individu. En fait, dans le processus d'individuation, les protagonistes se sont investis pour s'affirmer par l'humanisme et le pouvoir de l'écriture. Ils ont réussi à dégager une image positive d'eux. Ken, malgré son abandon affectif et les traitements racistes, parvient à se ressaisir, s'affirmer et s'imposer grâce à la tolérance, la serviabilité et l'humilité. De l'être périphérique, négligé, Ken devient une référence et un soutien au sein de sa famille. Parallèlement, chez André

¹⁹ Catherine Belvaudé, *Littérature d'Afrique australe*, Paris, Silex, 1985.

Brink, les protagonistes se focalisent essentiellement sur l'éviction de l'apartheid à travers les sensibilisations sur l'utilité de bâtir une nation démocratique et égalitaire. Partout, l'individuation s'illustre par le souci des opprimés de se révéler et s'affirmer avec le travail, le mérite et la foi en l'humain. Par ailleurs, aussi adulés et déterminés que soient les protagonistes, ils restent des pions que les romanciers utilisent subtilement pour exprimer leurs préoccupations et idéologies. L'amour des personnages pour la justice, le pardon, la réconciliation, la solidarité, l'unité, la liberté, dénote les réponses formulées par Ken Bugul et André Brink sur les mots de leurs sociétés. Les œuvres sont à la fois des émissaires et des éprouvettes qui éveillent les consciences et expérimentent les collaborations et les Etats possibles pour les sociétés en gestation.

Bibliographie sélective

1.1. Corpus

BRINK André, *Une Saison blanche et sèche*, Paris, Stock, 1980.

..... *Un Instant dans le vent*, Paris, Paris, Stock, 1978.

..... *Le Mur de la peste*, Paris, Stock, 1984.

BUGUL Ken, *Le Baobab fou*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines, 1996.

..... *Riwan ou le chemin de sable*, Paris, Présence Africaine, 2001

..... *De l'autre côté du regard*, Paris, Serpent à plume, 2004

1.2. Ouvrages généraux

BELVAUDE Catherine, *Littérature d'Afrique australe*, Paris, Silex, 1985.

BREZAULT Eloïse, *Afrique, paroles d'écrivains*, Montréal, Québec, Mémoire d'encrier, 2010.

BRINK André, *Un Acte de terreur "Lisa"*, Paris, Stock, 1991.

BRUNEL Pierre et al, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin, 1983.

CHEVRIER Jacques, « Balises pour un itinéraire sud-africain », *Afrique littéraire*, n°75, 1^{er} trimestre 1985, pp. 05-07.

DIOP Boubacar Boris, *Le temps de Tamango*, Paris, l'Harmattan, 1981.

DRAME Mansour, « L'émergence d'une écriture féministe au Sénégal et au Québec ». *Ethiopiennes*, n°74, 2005, Altérité et diversité culturelle, [en ligne], sur <http://www.ethiopique.refer.sn/> (Consultée le 10 mars 2014)

JEANNOTAT Claire-Marie., *Histoire inavouée de l'apartheid*, Paris, l'Harmattan, 1995.

JUNG Carl Gustave, *Dialectique du moi et de l'inconscient*. [1993], Paris, Gallimard, 1964.

KAISER Victoria et AFOTA Marie-Colombe, « Interview de Ken Bugul : partager l'humain. » [en ligne], sur <http://www.evene.fr-mars-2006,1e-10-03-2006/>, consulté le 20/05/2011.

KANE Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

LANGENHAGEN Marie-Aude de, *Les énigmes du moi*, Paris, Groupe Vocatis ex Groupe Studyrama, 2008.

MISRAHI Robert, *Qui est l'autre ?* Paris, Armand Colin, 1999.

NGAL Georges, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, Harmattan, 1994.

RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 175.

SEVRY Jean, *Afrique du Sud ségrégation et littérature. Anthologie critique*, Paris, L'Harmattan, 1989.

WEBER Max, *Le savant et le politique* [1959], Paris, U.G.E, 10/18, 1963.